

## ***Echar* et *tirar*: deux façons de "jeter" en espagnol**

Section 7: Sémantique

Auteur: Nicole Delbecque

Le but est d'explorer le réseau conceptuel des verbes *echar* 'jeter' et *tirar* 'jeter', les verbes causatifs de mouvement les plus utilisés en espagnol pour exprimer la notion de lancement, une sous-classe de la catégorie du TRANSFERT. Il s'agirait dans les deux cas d'actions effectuées "avec violence" (Cano Aguilar 1980: 90; Cifuentes Honrubia 1999: 199, 213) et dans la mesure où le déplacement serait généralement conçu comme court et que l'objet déplacé se retrouverait par défaut en position horizontale, les deux verbes se rapprocheraient de la catégorie des verbes exprimant un changement de position, tels que *poner* 'poser', *meter* 'mettre', ou encore, *tumbar* 'renverser, faire tomber', *tender* 'étendre', *acostar* 'coucher, allonger' (Cifuentes Honrubia 1999: 78; 2004: 91). D'après certaines indications lexicographiques, le type d'inclinaison jouerait un rôle dans le choix du verbe: avec *tirar* la figure serait projetée vers le bas, alors qu'avec *echar* le plan de départ serait plutôt maintenu.

Une première vérification sur un corpus extrait des banques de données de la *Real Academia Española* montre l'insuffisance de cette caractérisation: il n'y a pas nécessairement de violence dans le déplacement, et dans les contextes où l'état final est connu, la position de l'objet déplacé est éminemment variable tant avec *echar* qu'avec *tirar*. Et bien que l'axe de la trajectoire -horizontal vs. vertical- ne s'avère pas non plus distinctif, *tirar* semble plus apte à évoquer des trajectoires complexes, irrégulières, accidentées, alors qu'avec *echar* le tracé du chemin vers la cible paraît plus direct, naturel et simple.

Le postulat central de l'étude est que chaque verbe module le transfert en fonction du cadre de référence qu'il évoque et que pour découvrir quelles sont les zones de chevauchement, d'une part, et ce qui motive le choix de l'un ou l'autre selon les contextes, d'autre part, il faut creuser du côté de la relation causale. Le modèle de la "dynamique des forces" proposé par Talmy (2000a: Ch.7) permet d'intégrer des différences de portée et d'intentionnalité dans une conception typologique du mouvement. En reconnaissant l'importance des rôles sémantiques que remplissent les arguments et de l'interaction entre eux pour définir le sens du verbe, cette approche s'inspire également du modèle d'analyse introduit par Fillmore (1982). Et l'adoption du principe de la construction comme unité intrinsèquement porteuse de sens évite d'imputer les variations sémantiques exclusivement au verbe: celui-ci a vocation de profiler un aspect saillant du cadre sémantique apporté par la construction (cf. entre autres Goldberg 1995: 65; 224 ss.).

L'hypothèse est qu'*echar* profile un déplacement au départ duquel il n'y a pas de barrière à franchir: la figure sort métonymiquement ou métaphoriquement du domaine-source qui est celui de l'agent qui la "laisse" s'acheminer sans entraves vers le domaine-cible. *Echar* ne marquant pas la manière mais profilant surtout l'ouverture au transfert et le rapprochement de l'espace-cible, la figure peut être assimilée à un segment du domaine-source qui va compléter le domaine-cible. Les extensions psycho-physiques (*echar chispas* 'lancer des étincelles (de colère)') et interpersonnelles (*echarle la culpa al otro* 'en rejeter la faute à l'autre') en témoignent, ainsi que l'emploi aspectuel (*echar a andar* 'se mettre à marcher') et causatif (*echar algo a cocer* 'mettre quelque chose à cuire').

Si l'amplitude du geste peut également varier avec *tirar*, le mouvement de l'agent s'arrête net. La figure n'a pas la fluidité d'une masse à écouler mais présente des contours précis, et la cible ne se trouve pas à portée immédiate de la source. Il y a non seulement un seuil à franchir à l'arrivée, pour atteindre la zone-cible, mais également à la sortie du domaine-source. L'extraction de la figure suppose la dynamisation du mouvement. Le transfert requiert une manipulation comparable à celle de l'archer qui vise en tirant vers soi l'arc de son arbalète avant de relâcher la flèche. Suivant la logique balistique, le départ comporte une phase préparatoire anti-orientée pour vaincre la

résistance initiale. La structure événementielle compte dès lors une composante de plus par rapport à celle de *echar*.

Dans les scènes de déplacement, le type d'entités et leur forme d'expression ne varient pas nécessairement d'un verbe à l'autre. La cible, typiquement introduite par la préposition directionnelle *a*, peut être un espace fermé ou ouvert, un être animé, un récipient avec ou sans contenu. Au-delà des rôles attribués à l'agent, à la figure et à la cible par la construction, le choix du verbe détermine le cadre de référence. Celui-ci est repérable à travers le contexte. Si l'information véhiculée par *echar* et *tirar* porte sur la trajectoire et la manière dont s'effectue le déplacement, ils ne donnent de ces notions qu'une vision schématique. C'est pourquoi des paramètres tels que l'intentionnalité et la télélicité, l'orientation et le dénivellement de la trajectoire, la rapidité et la distance, ou encore la focalisation sur le segment initial ou final du déplacement, et son caractère plus ou moins abrupt, n'apportent pas de différenciation satisfaisante. En effet, la longueur, la hauteur, la courbe... de la trajectoire sont laissées à l'imagination. Il en va de même pour la manière: sans modification adverbiale ou autre indication contextuelle, pas moyen de déterminer si le protagoniste s'engage volontairement ou non, subitement ou non, ni de savoir si le mouvement est effectué rapidement ou non, violemment ou non.

L'analyse de la diversité des combinatoires lexicales et des constructions permet de repérer le cadre de référence, en termes de types de kinésie d'abord, et de scripts sous-jacents au contexte ensuite. En écho à l'image balistique de la flèche qui fend l'espace et transperce la cible, il est probable que *tirar* garde un lien étroit avec l'action physique et le déploiement d'énergie. Dans la mesure où *echar*, pour sa part, relève d'une agentivité atténuée, de non résistance à la tendance naturelle à lâcher, à laisser aller, il y a dans la progressivité du transfert une réminiscence du glissement sous l'effet de la gravité: l'énergie qui se libère trouve son chemin selon les aléas de l'environnement pour aller se poser commodément dans le domaine-cible. L'analyse de paires contrastées, telles que *echar/tirar a la basura* 'jeter à la poubelle' et *echars/tirarse al agua* 'se jeter à l'eau', suggère que si *echar* présente une certaine affinité avec les verbes de changement de position (*meter* 'mettre', *poner* 'poser'), *tirar* est plus proche de verbes de lancement tels que *lanzar* 'lancer' ou *arrojar* 'jeter avec force'.

## Références

- Cano Aguilar, R. (1980). *Estructuras sintácticas transitivas del español actual*. Madrid: Gredos.
- Cifuentes Honrubia, J. L. (1999). *Sintaxis y semántica del movimiento*. Alicante: Instituto de Cultura Juan Gil-Albert.
- Cifuentes Honrubia, J.L. (2004). Verbos locales estativos en español. In: Cifuentes Honrubia, J.L. & Marimón Llorca, C. (Coord.), *Estudios de Lingüística: el verbo*. ELUA (Estudios de Lingüística de la Universidad de Alicante), 73-118.
- Fillmore, C.J. (1982). Frame semantics. *Linguistics in the Morning Calm*. Seoul: Hanshin, 111-137.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions: a construction grammar approach to argument structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Morimoto, Y. (2001). *Los verbos de movimiento*. Madrid : Visor Libros.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>>
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>>
- Talmy, L. (2000a): *Toward a Cognitive Semantics. Volume I: Concept Structuring Systems*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Talmy, L. (2000b). *Toward a cognitive semantics. Volume II: Typology and Process in Concept Structuring*. Cambridge, MA: M.I.T. Press.